

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 28 MARS 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Lettre ouverte, par Aimée Patrie. — Sait-on aimer ? par Ribon. — Pot de pensées. — Nouveau pas sur la planète Mars, par Camille Flanmarion. — Poésie : La cloche de Louisbourg, par Nérée Beauchemin. — Conseils aux jeunes filles, par Jeanne de Montanay. — Les femmes bonnes. — Comment mon ami Z... s'est marié, par Paris. — L'art culinaire. — Une surprise au facteur. — Poésie : Pourquoi, par Jos.-H. Dugas. — Figures d'actualité. — Nos gravures. — Carnet du *Monde Illustré*. — Galerie échiquée : C. E. Saint-Maurice, par un Pion. — Napoléon Ier mort empoisonné. — Conseil pratique. — Passetemps récréatif. — Primes du mois de février. — Jeux. — Echecs. — Choses et autres. — Feuilleton.

GRAVURES.—La cloche de Louisbourg. — A travers le Canada : La salle du conseil de ville, de Montréal ; Intérieur de l'église Saint-Pierre, lors de la fête de la société Saint-Joseph. — Quelques-uns des laboratoires de l'université Laval, de Montréal : Laboratoire d'histologie (côté nord-est) ; Laboratoire de chimie ; Salle de dissection ; Laboratoire d'histologie (côté nord). — Portraits : Sir Donald Smith ; Thomas Greenway ; F. Greenhalge. — Nouveau planisphère de la planète Mars. — Quatre aspects de la planète Mars vus au télescope. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

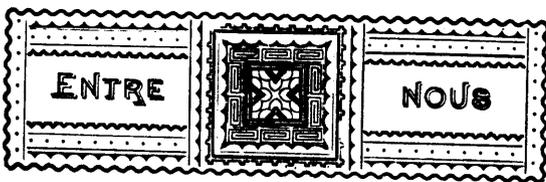
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



révérend, pasteur d'une église protestante de Winnipeg, M. Christmas, a fait part, l'autre jour, à ses ouailles, de prophéties certaines qu'il a trouvées dans le livre de Daniel.

Daniel est célèbre dans l'histoire des Juifs, mais il n'est guère connu de nos jours que par son aventure de la fosse aux lions, alors qu'il resta une

semaine toute entière au milieu des fauves qui, loin de le maltraiter, lui prodiguèrent les démonstrations d'amitié. Il y a aussi cette épouvantable anecdote de la nuit d'orgie de Balthazar, quand le roi et les grands de la cour virent tout à coup une main qui traçait, en traits de feu, sur le mur, les fameux mots : *Mane, Thecel, Pharès*, compté, pesé, divisé, que le prophète expliqua ainsi à Balthazar : " Dieu a compté les jour

de ton règne ; tu as été mis dans la balance, et tu as été trouvé trop léger ; ton royaume sera partagé." Et les événements justifèrent la prophétie.

Certes, il faut admettre que Daniel était inspiré mais on ignorait jusqu'à présent qu'il fût très versé dans l'histoire future de l'Europe, et M. Christmas, de Winnipeg, a fait là une véritable découverte.

Il a trouvé, en effet, que Daniel dit clairement dans ses écrits, qu'en 1896, ou 1897, au plus tard, la Turquie sera divisée, les Juifs rentreront tous en Palestine et seront reconnus comme nation par les grands pouvoirs, et, *last but not least*, l'Allemagne sera battue et les frontières de la France étendues jusqu'au Rhin.

En vérité, je prie Dieu de donner raison à Daniel, car ce seraient là des événements fort heureux pour la paix du monde.

Et dire que personne ne s'était jamais douté que Daniel avait prédit tout cela ! Ah ! notre éducation est bien négligée et le révérend pasteur de Winnipeg est bien savant !

* * * Sous le titre : " Ne pas confondre," on voit souvent, dans nos journaux, des entrefilets ainsi rédigés :

" M. François Crindeveau, condamné hier par la Cour du Recorder, pour ivresse, n'est pas M. François Crindeveau, ébéniste, demeurant rue Berthe, 1027."

" M. François Crindeveau, qui a paru en Cour du Recorder, n'est pas M. François Crindeveau, huissier."

" M. François Crindeveau, ivrogne, n'est pas M. François Crindeveau, échevin."

Et cætera ! et cætera ! Cela peut durer longtemps ainsi.

Pourquoi ne pas dire tout simplement que le François Crindeveau, condamné pour ivresse, n'a rien de commun avec tous les autres François Crindeveau de la création, attendu que le coupable est né à tel endroit, en telle année, qu'il a fait d'excellentes études, mais que les mauvaises fréquentations lui ont inspiré, dès son jeune âge, un goût très vif pour les boissons fermentées, que ses aïeux en sont morts de chagrin, sa femme est devenue folle et qu'il est certain de mourir sur l'échafaud s'il continue.

Ce serait faire un petit cours de morale et une grosse réclame en faveur de la tempérance, tandis qu'avec le système suivi actuellement, on est toujours tenté de se dire que les François Crindeveau, innocents, ont l'air bien heureux de ne pas avoir été condamné, *cette fois-ci*.

Il y a même des gens assez grincheux pour croire que le François Crindeveau de la Cour du Recorder est exactement le même que les autres " Si ce n'était pas celui qui réclame, disent-ils, il ne s'empresserait pas de protester comme ça."

Les cas de similitude de noms et prénoms sont très fréquents chez nous et causent souvent bien des ennuis.

Ernest Tremblay, ex-journaliste bien connu et actuellement mon collègue, me disait, un jour, que son nom, ou plutôt ses nom et prénom, lui avaient attiré bien des désagréments.

— Il y a peut-être vingt Ernest Tremblay dans le pays et sitôt que l'un d'eux fait ou dit quelque chose, on ne manque jamais de m'attribuer la dite chose, parce que je suis le plus connu. De là, des interpellations, des demandes et des récriminations sans nombre.

Il avait même tant été ennuyé de ce fait qu'à la naissance de son fils, il lui tint à peu près ce langage :

— Mon garçon, la meilleure chose à faire pour moi, en ce moment, est de ne pas te nommer " Ernest ", nom fatal, nom trop répandu, qui a valu bien des mécomptes à ton père. Et pour t'éviter l'ennui d'être confondu avec d'autres Tremblay, je vais te donner un nom rare : tu t'appelleras Antonio.

Et, vraiment, Tremblay a fort bien fait et si, comme il faut l'espérer, le jeune Antonio se distingue un jour, on saura qu'il s'agit de lui, quand on prononcera son nom et il ne sera pas exposé à être confondu avec un autre.

* * * La chambre des Lords est saisie d'un projet de lois ayant pour but d'accorder au duc de Cambridge une

augmentation de pension de quinze mille dollars, par an.

A ce propos, et pour prouver comment le mérite est récompensé sur terre, un publiciste fait certaines réflexions dont le bon sens forme le fond et que je vais condenser en quelques lignes :

Il y a cinquante ans à peu près, deux jeunes gens, l'un très riche, l'autre très pauvre, entraient dans l'armée anglaise ; le riche se nommait Georges, duc de Cambridge, le pauvre était James Jones, de Sheffield. Tous deux avaient une intelligence moyenne et, si les règles naturelles avaient été observées, les grades et les honneurs auraient dû être donnés au plus digne.

Or, voici comment les choses se sont passées ; c'est de l'histoire vraie :

Pendant que Georges, duc de Cambridge, ne connaissait de la vie militaire que le beau côté, celui de parader en paix et d'avancer rapidement en grade, James Jones travaillait, manœuvrait, astiquait, fourbissait et se battait. Il se battait comme un beau diable, exposant tous les jours sa peau de pauvre, pour l'honneur de son pays et, si le hasard a voulu qu'il ne partageât pas le sort ordinaire des braves—celui de recevoir une balle dans la tête—c'est que la Providence voulait probablement qu'il puisse jouir en paix de sa retraite légendaire, but rêvé des soldats et des ronds de cuir.

Et les années se succédant, James Jones et George, duc de Cambridge, atteignirent le terme extrême du service actif et furent mis à la retraite, mais James Jones n'en jouit pas longtemps ; son pauvre corps qu'il avait trébuché sous tous les climats et offert en cible à un million de fusils ne put résister aux délices du repos qui allaient si bien à la riche organisation de son copain, Georges.

Il est mort, l'autre jour, dans un coin noir de sa ville natale et un journal lui a fait l'honneur de quelques lignes : les voici :

On annonce la mort et l'enterrement réservé aux indigents, de James Jones, le vétérinaire de Sheffield, retraité, après de brillants états de service, avec une pension princière de huit pences par jour. Voici ce que James Jones avait fait pour gagner ses huit pences quotidiens :

Il avait assisté aux batailles, engagements et sièges suivants : Khyber Pass, Jellalobod, Jugdulluck Pass, Tuyeen Valley, Khoord, Cabool Pass, Cabool, Mood-kee, Ferozesbah, Sobraon, Rammugger, Ludullapore, Chillianvallah, Googerat, Alma, Balaklava et Sébastopol.

Pendant que James Jones rongea ses huit pences, de ses pauvres dents longues, Georges obtenait une pension annuelle de cinquante-six mille dollars, chiffre évidemment insuffisant, puisqu'une augmentation d'autres milles louis est devenue nécessaire,

Georges ne s'est jamais battu, mais cela ne l'a pas empêché d'être non seulement le chef de James Jones, mais le commandant suprême de toute l'armée anglaise.

Je ne sais ce qui se passe au lendemain de la mort, mais dans ma confiance sans borne en la justice divine, je crois que Dieu a dû réparer la sottise, pour ne pas dire la révoltante partialité des hommes, je crois qu'il a donné au pauvre James Jones une place dans son paradis, et qu'il y jouit enfin d'une retraite, plus proportionnée aux services rendus, que les huit pences que la riche Albion lui jetait chaque matin.

Et dire que si, par un hasard possible, on avait changé de berceau James et Georges à leur naissance, James Jones serait devenu général en chef et l'on ne demanderait pas aujourd'hui d'augmentation de pension pour Georges.

Prenez Georges et James à leur première heure, les voici tous les deux à côté l'un de l'autre, et dites lequel est le duc ; où est le pauvre ?

Quelle triste comédie que la vie !

* * * Un évêque sans sépulture ! Est-ce possible ? C'est parfaitement vrai et l'évêque dont il s'agit, est Mgr Lagrange, évêque de Chartres, dont le nom est bien connu au Canada, de tous ceux qui ont suivi les événements depuis six ou huit ans.